

L'OPOTHÉRAPIE EN CHINE ET EN INDO-CHINE

Par le D^r Jules REGNAULT

Médecin de la marine.

L'Organothérapie ou mieux l'Opothérapie¹ a été probablement la première Thérapeutique systématique usitée : il a dû sembler tout naturel aux hommes primitifs d'employer, pour guérir un de leurs organes malades, un organe de même nature pris chez un autre homme ou chez un animal². Il serait possible d'appuyer une telle opinion sur les pratiques de certains barbares qui, aujourd'hui encore, mangent le cœur ou le foie d'un ennemi dans l'espoir d'acquiescer ainsi la force et le courage dont ces organes seiment, d'après eux, les centres producteurs.

La médication organique remonte d'ailleurs à la plus haute antiquité : transportée de Grèce à Rome, employée de temps immémorial dans l'Inde; fort en honneur au moyen âge, puis abandonnée pendant longtemps par la médecine officielle aux empiriques et aux sorcières, cette médication reparait en Europe avec succès depuis quelques années.

Dans de telles conditions il est intéressant de retrouver chez les Chinois l'Organothérapie employée d'une façon courante. La science médicale de ce peuple semble, comme toute sa civilisation d'ailleurs,

1. Notes extraites d'un livre sur *La Médecine chez les chinois et les annamites* par le D^r Jules Regnault (ouvrage en préparation).

2. Nous préférons au mot Organothérapie l'expression Opothérapie que l'on doit au professeur Landouzy, et nous la préférons pour les raisons qu'il donne lui-même, dans son Cours de Thérapeutique de la Faculté, pages 9 et 121 des *Sérothérapies*, quand il écrit « J'ai préféré le mot opothérapie aux expressions organothérapie et histothérapie, qui prélaient à confusion, les médecins pouvant s'imaginer qu'il s'agissait dans l'espèce de la thérapeutique des organes ou des cellules, et non point de la thérapeutique par les organes et par les cellules. Ce mot répond si bien à l'idée qu'il exprime, qu'il a été généralement adopté, et qu'on trouve dans les nouvelles pharmacopées allemandes, le titre « opotheraeutische präparate ».

3. Voir, à cet égard, le paragraphe consacré à l'*Isornéchin*, dans le cours de Thérapeutique de M. Landouzy in *les Sérothérapies*, p. 62.

s'être cristallisée depuis de longs siècles; les formules employées sont sans doute le résultat de nombreuses années d'empirisme, mais depuis longtemps elles semblent immuables, et il est impossible de présumer vers quelle époque les médecins chinois ont commencé à se servir des organes ou des extraits organiques actuellement usités.

Aujourd'hui l'opothérapie est employée dans les pays de civilisation chinoise (Chine et Indo-Chine) contre l'impuissance sexuelle et la débilité, contre les maladies du foie et des yeux, contre certaines affections des poumons, des reins et du tube digestif.

Pour rendre rapidement sa force virile à un homme qui l'a perdue, on lui donne un médicament constitué par des testicules grillés, broyés, mélangés à de l'arack (eau-de-vie de riz, vulgairement *choum-choum*). Les testicules les plus recherchés pour cet usage sont ceux de tigre : ils auraient une vertu toute particulière. D'ailleurs, d'une façon générale, la plupart des organes du tigre sont recueillis précieusement pour la préparation de divers médicaments.

Les Chinois admettent une correspondance fonctionnelle spéciale entre les yeux et le foie : ils jugent des maladies du foie par l'examen des yeux et très souvent le traitement externe d'une affection des yeux est complété par un traitement interne destiné à agir sur le foie. Cette notion était nécessaire pour comprendre une partie de ce qui suit.

Contre certaines affections du foie (ictère, congestion, hépatite), les médecins chinois prescrivent un extrait de foie de porc (Тснou. КАН ТснЕР). Ils y ajoutent habituellement du vinaigre et du fiel de bœuf, ce qui forme un mélange-brun verdâtre fort désagréable.

Des yeux de moustiques retrouvés sous forme de très petites parcelles brillantes dans des excréments de chauve-souris et cuits avec du foie de porc constituent un médicament fort réputé qui doit être administré en potion contre certaines formes de conjonctivite!

Le foie de bouc ou de chèvre préparé avec diverses plantes est également employé contre les maladies des yeux et du foie.

Le fiel d'ours est fort recherché pour les mêmes usages, mais, comme c'est un médicament relativement rare, il coûte fort cher : un fiel d'ours desséché se vend facilement une dizaine de piastres (vingt-cinq francs environ).

Les poumons de porc sont employés contre la toux surtout dans les cas de bronchite chronique. Les reins du même animal sont prescrits contre diverses affections rénales.

Aux malades atteints de gastrite on donne des enveloppes de gésier de jeune poulet (ТснИ НЭИ ТснИИ).

Pour faciliter l'accouchement les femmes doivent prendre, dans certaines régions, des morceaux de placenta desséché.

Dans quelques provinces, dans le Kouang-Toung par exemple, les Chinois du peuple pensent que le sang humain est un excellent fortifiant; ils se rendent aux exécutions capitales avec de petits vases dans lesquels ils recueillent du sang des décapités; ils emportent ce sang précieusement pour le faire cuire, parait-il, et le manger ensuite. Le bourreau et quelquefois même de simples spectateurs mangeraient aussi du foie ou du fiel de supplicié, pour se donner du courage. Ce n'est là pour eux qu'une forme d'opothérapie!

Je dois noter ici que le traitement de certaines affections hépatiques par l'extrait de foie de porc et la bile de bœuf peut donner de très bons résultats. Un sous-officier de Menkay, qui souffrait d'une forte congestion du foie avait essayé le remède chinois constitué par de l'extrait de foie et de fiel; il avait ressenti une amélioration rapide. Je voulus expérimenter cette médication. Je préparai par broiement et expression un extrait organique de foie de porc, auquel j'ajoutai de la bile de bœuf, je fis évaporer de tout sur un feu doux jusqu'à consistance d'extrait, puis, pour rendre l'absorption du médicament moins désagréable, je transformai ce produit en une masse pilulaire au moyen d'une poudre constituée par de la gomme et du quinquina à parties égales. Je pilulai de façon que chaque pilule ou plus exactement chaque petit bol contint cinquante centigrammes de bile. J'employai ces bols à la dose de quatre par jour. Dans deux cas de congestion hépatique antérieurement rebelles au sulfamé et à la rhubarbe, j'obtins rapidement une guérison complète. Dans un cas de congestion chronique avec poussées ictériques, qui avait résisté à tout traitement, j'obtins une amélioration notable; tant que le malade prenait les bols d'extrait organique de foie et de bile, il ne ressentait aucune douleur et ne présentait pas d'ictère. Deux fois le malade interrompit le traitement, deux fois la douleur hépatique et l'ictère reparurent. Les symptômes douleur et ictère disparaissaient sous l'influence du traitement mais la congestion ne diminuait guère; j'envoyai le malade à l'hôpital pour le faire rapatrier, il rentra en France et je le perdis de vue.

Dans ces trop rares observations l'action thérapeutique de l'extrait organique de foie et de la bile m'a semblé évidente. En tout cas nous voyons déjà, par ce court aperçu, que la médecine chinoise, pour empirique qu'elle soit n'apparaît pas aussi désarmée qu'on le croit généralement.

CRISES GASTRIQUES ET SYRINGOMYÉLIE

PAR MM.

R. PAULY

et

R. PAULY

Ancien chef de clinique médicale
à la Faculté de Lyon.

Interne des hôpitaux.

On ne signale pas dans les différents livres classiques les crises gastriques comme faisant partie de la symptomatologie de la syringomyélie. Nous venons d'observer un malade qui a précisément présenté cette particularité au début de son affection; aussi croyons-nous utile de publier son observation à ce point de vue.

Les auteurs qui ont spécialement étudié les crises gastriques citent comme affections cérébro-spinales pouvant s'accompagner de ce symptôme, en dehors du tabes, la sclérose en plaques, la pachyméningite cervicale, la paralysie générale¹, mais non la syringomyélie.

D'autre part, dans les diverses publications ayant trait à cette dernière maladie, nous n'avons trouvé d'indications à ce sujet que dans le mémoire de Lamacq². Cet auteur dit que les vomissements ne sont pas fréquents dans la syringomyélie et que leur pathogénie est complexe; ils sont passagers. Sur 5 malades qui les ont présentés, ajoute-t-il, 3 sont morts; ils indiqueraient donc une évolution grave. Les 5 observations auxquelles fait allusion Lamacq sont dues à Pitres, Raehline, Grasset, Glaser, Krauss.

On trouve notées, dans l'observation de Pitres (Obs. I du mémoire de Lamacq), des douleurs fulgurantes, et, une fois, une crise constituée par de violents maux d'estomac avec nausées, perte de connaissance, hématomésc, et accompagnée de sensation de brûlure à l'anus; le même malade présentait des douleurs en ceinture. L'autopsie montra la présence d'une cavité syringomyélique dans la moelle.

Il n'y a rien à ce sujet dans la thèse de Rosenthal³. Mais nous

1. Laffitte. *Gaz. des hôp.*, 1894 et Cache, thèse Paris, 1896-1897.

2. Lamacq. *Des phénomènes bulbaires dans la syringomyélie* (*Rev. de méd.*, 1895).

3. Rosenthal. *Douleurs dans la syringomyélie* (th. Paris, 1898).